

Région Abitibi-Témiscamingue : Changer les règles de ce jeu de société

Martine Gendron

Volume 11, numéro 1, juin 1986

Politiques et modèles I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030333ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030333ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gendron, M. (1986). Région Abitibi-Témiscamingue : Changer les règles de ce jeu de société. *Santé mentale au Québec*, 11(1), 186–188.
<https://doi.org/10.7202/030333ar>

Événements régionaux

Avec ce numéro débute une nouvelle rubrique: Événements régionaux. Cette rubrique vise à renseigner les lecteurs et lectrices sur les divers événements qui se produisent dans toutes les régions du Québec: congrès, réalisations pratiques, problèmes, etc... Nous invitons donc les organisations ou les individus à partager ces événements avec nos lecteurs et lectrices. La recette est simple: nous envoyer un texte, maximum 5 pages, sur le ou les sujets dignes d'intérêt pour les autres régions du Québec. La vitalité et la représentativité des régions dans la revue n'en seront que plus grandes.

RÉGION ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Responsable: Martine Gendron.

CHANGER LES RÈGLES DE CE JEU DE SOCIÉTÉ

La crise des «Yvette» déclenchée au Québec en 1980 cachait un aspect beaucoup plus profond que la cause partisane qu'elle a servie. Des femmes se sont senties atteintes dans leur identité féminine au moment où le stéréotype de-la-femme-au-service-de-la-maison familiale était publiquement ridiculisé.

La santé mentale et l'adaptation aux stéréotypes sexuels se confondent jusqu'à ne plus savoir ce qui est sain et malsain pour le développement de l'économie... La surconsommation des services de santé mentale par les femmes cache un «vice de forme» de notre système.

«Changer les règles du jeu» tel était le thème du premier colloque québécois sur l'intervention féministe qui s'est déroulé à Rouyn-Noranda les 4, 5 et 6 avril dernier. Plus de 400 personnes de partout en province se sont rendues en Abitibi. L'empressement avec lequel les participantes se sont inscrites témoigne d'un intérêt certain pour l'intervention féministe.

Cette dernière s'est développée au Québec vers la fin des années 70 au même moment où des femmes mettaient sur pied, et ce à travers la province, des ressources parallèles comme les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence, les centres d'aide aux victimes d'agressions à caractère sexuel, les centres de santé pour femmes, etc.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit un tel groupe qui ait eu l'idée d'organiser le colloque.

«Le Point d'Appui» de Rouyn-Noranda (centre d'aide aux victimes d'agressions à caractère sexuel) avait pour principal objectif de faciliter les échanges entre ces intervenantes (celles du réseau officiel comme celles du réseau parallèle) qui croient profondément que l'intervention auprès des femmes est plus qu'une affaire de relation d'aide.

Comment définir l'intervention féministe? Selon Pierrette Simard, une des conférencières invitées, il ne s'agit pas d'un ensemble d'outils thérapeutiques ou d'une série d'objectifs et de stratégies d'intervention. Être intervenante féministe c'est d'abord être une femme et une féministe. Cette femme questionne le rapport de domination sur lequel se base notre organisation sociale; elle remet en cause les valeurs dominantes qui en découlent. Cette femme agit concrètement pour forcer des changements au sein des institutions sociales et elle conteste les politiques sociales et gouvernementales qui oppressent les femmes.

C'est donc beaucoup plus qu'une question de formation. «On y adhère de l'intérieur» signale la conférencière. De cette adhésion découle une façon d'être: «Il n'y a pas de cloison hermétique entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle». L'in-

tervenante féministe essaie de ne pas reproduire dans ses relations ces mêmes rapports de domination auxquels notre vie en société, notre culture, nous habituent.

À cause de cette analyse, elle choisit de rencontrer les femmes en groupe. (Nous en reparlerons plus loin).

Pierrette Simard nous rappelle que l'intervention féministe n'échappe pas aussi facilement aux valeurs dominantes... N'est-il pas plus «facile» d'intervenir auprès de femmes hétérosexuelles, blanches, jeunes et en santé? La question dérange; c'est pour cela qu'il faut la poser. La conférencière souligne enfin le danger d'ériger «l'idéologie féministe et l'intervention féministe en un nouvel ensemble de valeurs et de croyances pour encore opprimer d'autres femmes.»

IDENTITÉ FÉMININE

Revenons à l'exemple des «Yvette» du début. Selon Carole Lazure (conférencière invitée), l'identité féminine est actuellement en crise. Le modèle de la «ménagère-à-vie» a été remplacée par quoi? Selon elle, les modèles actuels préconisés par les féministes ne sont pas une garantie d'épanouissement pour une majorité de femmes. De la «femme à la mallette» jusqu'à «l'amazone» en passant par la «femme révolutionnaire» et «l'androgyn», les femmes semblent piégées par leur appartenance au sexe féminin. Carole Lazure rappelle le danger des modèles étroits, des stéréotypes.

L'INTERVENTION DE GROUPE

Le groupe est un moyen de favoriser la prise en charge des femmes par les femmes. Pauline Gingras a choisi de présenter sa conférence sur le sujet. Il ne suffit pas bien sûr de rencontrer plusieurs femmes en même temps pour faire de l'intervention féministe(!) Le choix de l'intervention de groupe en est un logique.

Au delà de la prise de conscience de ses difficultés, il importe pour les femmes d'en identifier les causes. «En groupe, les femmes dégagent un portrait collectif qui leur permet de sortir de leur vécu individuel et d'identifier les causes sociales, économiques, politiques de leur situation...» En plus de favoriser la déculpabilisation, cette approche col-

lective «permet de développer chez les femmes la volonté de travailler au changement avec et pour d'autres femmes.» Faut-il le rappeler, l'intervention féministe n'est pas réformiste; elle vise «la transformation radicale et totale des structures sociales, politiques et économiques» précise la conférencière. Par exemple, en intervention féministe, on ne se contente pas d'augmenter les chances des femmes d'aller sur le marché du travail, en plus de les aider à intégrer le monde du travail, «il faut développer chez elles la critique de ce marché, de ses lois, de les amener à vouloir s'impliquer pour le changer...»

Le groupe se veut un lieu d'expérimentation de nouveaux rapports non seulement avec l'intervenante mais aussi et surtout avec d'autres femmes. L'intervenante établit un rapport égalitaire avec les participantes qui ont elles aussi des idées, des réactions, des opinions. En démystifiant «l'experte» et en partageant son vécu, l'intervenante insiste davantage sur les points communs que sur les différences.

L'action est aussi une notion importante. Comme le souligne Pauline Gingras, «la conscience sans moyen d'agir conduit à la dépression.» Aussi, à partir des problèmes et des difficultés individuelles, les femmes recherchent des actions concrètes non pas pour s'adapter mais pour mieux reprendre du pouvoir sur leur vie.

La conférencière souligne l'importance du sens de l'humour, de la spontanéité, de l'authenticité et de la capacité d'émerveillement de l'intervenante (être capable de ressentir le moindre petit changement positif). Ces attitudes sont requises pour que puissent s'exprimer la dynamique du groupe, les situations inusitées et aussi le goût de poursuivre la lutte.

CONCLUSION

Ce premier colloque a permis la réunion de plusieurs intervenantes qui, entre le «feu sacré» et «le burn-out», sont trop conscientes de la condition de vie des femmes pour se contenter de l'intervention traditionnelle.

Un tel colloque ne débouche pas sur des actions concrètes; ce n'était pas là son objectif. On voulait savoir où en était l'intervention féministe au Québec. Qu'on se rassure: la prise de conscience y est. Vers quoi évoluera-t-elle? Rien de moins certain.

L'intervention féministe est-elle confinée à la relation d'aide? (Verrons-nous apparaître éventuellement un parti politique s'inspirant de cette approche?) Pour le moment, les intervenantes n'ont pas exprimé le désir d'un autre colloque, ni d'un re-

groupement quelconque.

Martine Gendron

(En plus de ces trois conférences, une vingtaine d'ateliers ont été présentés lors du colloque.)